

Kelen s'en va-t-en mer et sur les rochers de l'île,
ils sont trois à le regarder partir.
Il y a elle, la bergère, Madalen. Et il y a eux,
les deux enfants, Gael et Erel.
Et puis derrière il y a tous les moutons.

Le bateau de Kelen devient de plus en plus petit et les plus
petits des agneaux, tout juste nés, s'interrogent :
– Pourquoi il s'en va ? Pourquoi il les laisse ? Pourquoi il ne
reste pas avec eux ?

C'est un bélier, pas né de la dernière pluie, qui leur répond :
– Il reviendra dans un an, au prochain été.

L'un des agneaux fronce les sourcils :
– Il ne les aime pas ?
– Si, bien sûr que si. Mais c'est à cause de la mer...
Tant qu'elle sera là, il n'y résistera pas. Rien n'est plus fort
que l'appel de l'océan.
– Je ne comprends pas...

Une brebis intervient :
– Quand les enfants sont nés, Kelen a voulu rester.
Il a essayé d'être heureux ; il a fait semblant, pendant
un certain temps. Mais il était toujours tourné vers l'océan,
le vague à l'âme. Alors Madalen lui a dit de reprendre la mer.
– Pourquoi elle a fait ça ? demandent les petits moutons.
– Ça suffit, il est tard, il faut dormir.
– Oh non, pas déjà... s'il te plêêêêêêêêêê !
– Chut, écoutez... Madalen chante...

Et la voix qui s'élève vient combler le vide que Kelen a laissé.
Elle chante le départ, les enfants et l'espoir.
De son côté, le marin qui s'éloigne se met lui aussi à chanter.
Ses mots parlent de voyages, de Madalen, de leur histoire.
Et leurs cœurs se rejoignent.





Le voilier de Kelen a disparu derrière l'horizon,
et les moutons se sont endormis. Erel, la petite fille,
se tourne vers sa mère :

- Il a de la chance papa, il fait partie de l'océan !
- D'une voix pleine d'assurance, son frère Gael s'écrie :
- Un jour, ce sera moi dans le bateau !
- Non, ce sera moi !

Madalen, leur maman, est triste, mais elle sourit quand même. « On va faire des crêpes ! » annonce-t-elle.
Et les enfants sautent de joie.



L'automne et l'hiver se sont écoulés, et les beaux jours reviennent. Ce matin, Erel et Gael ont décidé de prendre la barque. La mer est paisible. Madalen est au milieu de ses moutons, mais elle ne les voit pas. Son regard s'est fixé sur la frêle embarcation qu'elle aperçoit depuis le pré.

Les moutons râlent :

- Pff, à croire qu'on n'existe pas ! Chaque fois c'est pareil...
- Surtout qu'à cette distance, on n'y voit pas grand-chose.
- Ça c'est sûr !
- Ils sont trop loin...
- À la bonne heure ! Notre bergère va peut-être se souvenir de nous. Bêêêêêê ! On est là !

Mais la bergère n'entend pas. La barque n'est qu'un petit point, un petit point c'est mieux que rien, et ça veut dire que tout va bien.

Soudain, un reflet argenté éblouit Madalen. Gael vient de pêcher quelque chose...

De retour sur l'île, Gael cache son trésor dans une bassine.
C'est un poisson d'argent, un joyau des océans. Chaque jour
qui passe, il devient plus beau et plus brillant.

Chaque jour qui passe, Gael devient plus sombre et plus
fuyant. Il a tellement peur qu'on le lui vole qu'il en perd
l'appétit. Et alors qu'il maigrit, l'animal grossit.

Chanson | *Le Poisson d'argent*

Gael est envoûté ; son cœur, fermé à clef. Erel ne reconnaît
plus son frère tant aimé.

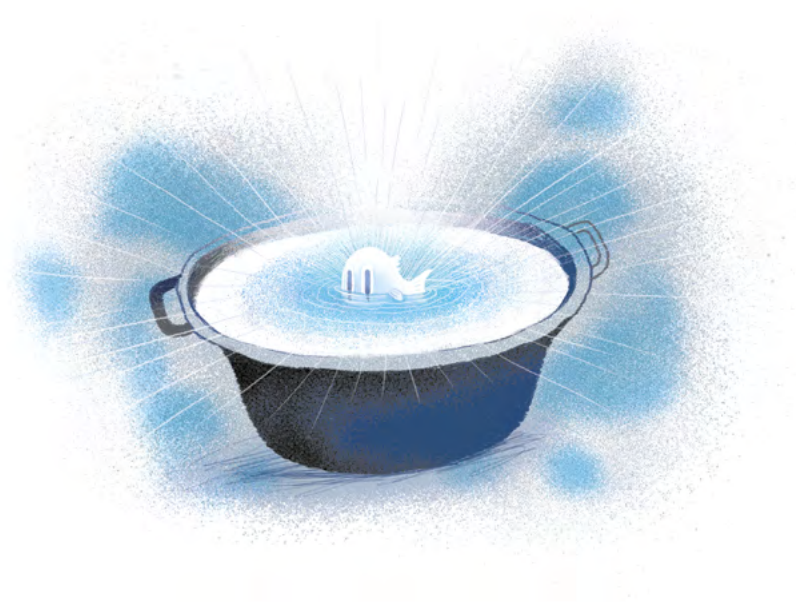
– Gael, tu viens jouer avec moi ? Gael, tu me racontes
une histoire ? Gael, tu veux une crêpe ?

Mais Gael ne répond pas.

– C'est un poisson de malheur ! Relâche-le ! Gael,
tu m'écoutes ?!

Mais Gael n'écoute pas.

Madalen est inquiète. Depuis leur dernière sortie en mer,
elle n'entend plus rire ses enfants, et son fils reste cloîtré
dans sa chambre.





Une nuit, une porte s'ouvre, tout doucement.
Deux petits agneaux se réveillent :
– C'est notre bergère, pourquoi elle ne dort pas ?
– Haaaaan, elle entre dans la chambre de Gaêêêêêl !
Madalen regarde les agneaux, fait chut avec le doigt
et se glisse dans la pièce.

Tout est calme. Madalen entend la respiration du garçon
endormi. Dans un coin, un grand drap couvre une bassine.
Elle s'approche, soulève le tissu, et tout s'illumine autour
d'elle. C'est alors qu'elle le voit. Le poisson argenté. Gros et
resplendissant. Chacune de ses écailles explose de lumière.

– Maman, qu'est-ce que tu fais ?!
Gael s'est réveillé.
– Je le ramène à la mer.
– Non ! C'est MON poisson ! C'est MOI qui l'ai pêché !
– Et moi je le libère, il n'y a pas à discuter.

Gael n'a jamais entendu sa mère parler sur ce ton ;
il n'ose plus rien dire. Madalen plonge les mains dans
l'eau et s'empare du poisson. Le froid la surprend,
elle a l'impression de tenir de la glace. En sortant
de la chambre, elle croise sa fille Erel, qui écarquille
les yeux devant la splendeur de l'animal.

Madalen se précipite vers l'océan. Le chemin qui l'en sépare
est court et pourtant, qu'il lui semble long ! Et tandis que
le froid envahit ses mains, il lui prend l'envie folle de garder
le poisson, rien que pour elle...

